



HAL
open science

Le paysage rural de la Sicilie Méridionale au Ve siècle après J.-C. : le cas de Cignana

Fabrizio Ducati

► **To cite this version:**

Fabrizio Ducati. Le paysage rural de la Sicilie Méridionale au Ve siècle après J.-C. : le cas de Cignana. Bulletin de l'association pour l'Antiquité tardive, 2023, 31, pp.229-236. 10.1484/J.AT.5.136174 . hal-04564926

HAL Id: hal-04564926

<https://amu.hal.science/hal-04564926v1>

Submitted on 4 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

LE PAYSAGE RURAL DE LA SICILE MERIDIONALE AU V^e SIECLE APRES J.-C. :

LE CAS DE CIGNANA*

FABRIZIO DUCATI

Abstract

The fifth century was a period of profound changes in the Sicilian countryside. Transformations took place almost everywhere, along the coastline and further inland. Some sites were destroyed and abandoned after the middle of the century; others survived and expanded considerably. It is the case of the villa at Cignana, near Agrigento, which represents our study case. On the ruins of a luxurious dwelling, abandoned after the middle of the third century CE, simple rectangular structures differently orientated arose. In 2006, archaeological excavations showed that these buildings covered a much larger area than the previous one. Most pottery dates to the fifth century and comes from Vandal Africa, highlighting narrow ties with north-eastern Tunisia. Cignana is not an isolated case. The field surveys in the surroundings of the villa pinpointed at least three other significant sites, yielding the same ceramic assemblages and a strong predominance of African imports. The data we gathered prompts us to reflect on the socio-economic or political reasons that fostered the development of sizeable rural settlements. A process particularly involving the southern Sicily countryside.

En Sicile, les nombreux noms de lieu qui se terminent par le suffixe -ana gardent souvent la mémoire d'un grand domaine agricole d'époque romaine¹. Il en existe beaucoup d'exemples sur toute l'île (Calloniana, Calvisiana, Capitoniana, Cosconiana, Petiliana, Philosophiana, Pitiniana juste pour évoquer les plus connus), mentionnés par les itinéraires anciens et notamment par l'*Itinerarium Antonini*². Le toponyme Cignana ne fait pas exception. En fait, une *villa* de la première époque impériale, dont on connaît actuellement le secteur thermal, a été fouillée à plusieurs reprises (en 1990, 1992 et 2006) dans les campagnes de la Sicile méridionale, 20 km au sud-est de la ville d'Agrigente/*Agrigentum*³.

*Je souhaite remercier Michel Bonifay pour la révision linguistique et M. S. Rizzo pour les informations concernant les fouilles de Cignana.

¹ Ant. Facella 2003, p. 437-465.

² Uggeri 2004, p. 35-40.

³ Rizzo, Zambito 2018, p. 160.

Au-dessus des ruines de la *villa*, détruite vers le milieu du III^e siècle, un grand village se développa à partir de la fin IV^e-début V^e, après un hiatus de 150 ans pendant lequel nous ne disposons pas assez d'informations concernant cette zone. On estime que l'habitat de Cignana couvre, entre le V^e et la première moitié du VII^e siècle, une superficie de quinze hectares dont on connaît 15 000 m². Une catacombe, localement connue comme *Grotte di Principato*, compte neuf hypogées excavés dans une gorge voisine, avec des sépultures individuelles ou multiples⁴.

Les bâtiments qui forment le village sont entrecoupés d'espaces vides ou peut-être pavés et se répartissent sans ordre précis, en exploitant parfois les aménagements préexistants. Ils sont constitués par de simples pièces rectangulaires, avec des murs réalisés dans leur partie basse en pierres sèches grossièrement façonnées – on ne connaît pas la partie supérieure des murs, mais il est probable qu'elle était réalisée avec des matériaux périssables –, un sol en terre battue et un toit généralement en tuiles (type *imbrex* avec le bord épaissi). C'est le cas des bâtiments 1/06 et 2/06, parmi les mieux conservés (**fig. 1**). Le premier était probablement un compartiment de service couvert par une toiture, au sein duquel une fosse à déchets de 80 cm de largeur a été creusée. À l'intérieur de la seconde structure, un foyer et une petite base (60 x 60 cm) pour supporter de grands conteneurs (?) ont été aménagés près du mur nord-ouest. Comme l'ont également démontré les autres édifices fouillés, il s'agit de pièces multifonctionnelles qui pouvaient jouer en même temps le rôle d'habitation, de lieu de stockage des denrées agricoles ou être destinées à leur transformation ainsi qu'aux activités artisanales (métallurgiques ?).

Les contextes récemment publiés dans le programme CASR concernent les bâtiments 2/06, 3/06 et 3/90⁵. Ils datent principalement du VI^e siècle et de la première moitié du VII^e siècle et témoignent du long usage des structures, également documenté par les diverses rénovations des murs et des sols. Malheureusement on ne dispose pas d'une séquence stratigraphique complète, car les travaux agricoles et l'érosion naturelle ont gravement endommagé les couches archéologiques, en ramenant un grand nombre de tessons à la surface. La majorité du mobilier céramique vient d'Afrique et une partie significative date du V^e siècle (**fig. 2**). Il s'agit d'amphores (notamment *spatheia* 1B, Keay 35 et 57), de sigillées (Hayes 50B.61), de mortiers (Fulford 22-23) et de bassins (Carthage LRB 4) de Nabeul, de sigillées de Sidi Khalifa (Hayes 61B3 et variantes tardives) ou provenant d'ateliers au nord du Golfe d'Hammamet (Hayes 61C), d'autre vaisselle – sigillées en particulier – dont nous ne sommes pas encore en mesure d'identifier l'origine précise⁶. C'est le cas du bol Hayes 81A, dont un

⁴ Bonacasa Carra 1987, fig. 7.

⁵ Rizzo, Zambito 2018, p. 161-163.

⁶ Pour la classification typologique des céramiques et leur provenance : Bonifay 2016, p. 507-573 ; Capelli *et al.* 2016, p. 273-351.

exemplaire écrasé entre l'effondrement du toit et le sol du bâtiment 2/06 nous donne un *terminus post quem* pour dater sa destruction dans la deuxième moitié du V^e siècle.

On trouve les mêmes assemblages céramiques sur trois sites (Viticchiè, Margio Canneddaro et Mortilli) identifiés par les prospections archéologiques des années 2007-2016 menées aux alentours de la *villa/village* de Cignana⁷. Il s'agit de sites déjà existants à la fin de l'époque républicaine – même plus tôt – qui s'élargissent considérablement au cours du V^e siècle au détriment des plus petits qui disparaissent (**fig. 3**). Bien que moins étendus (environ 3-5 hectares), les habitats de Viticchiè et Margio Canneddaro partagent plusieurs caractéristiques avec celui de Cignana. Ils sont à peu près à la même latitude, dans des zones de basses collines loin de la mer (6-7 km), toujours à proximité des rivières et des falaises où des catacombes ont été creusées, en exploitant parfois des sépultures plus anciennes. Un seul site fait exception : celui de Mortilli. Il est situé non loin de la côte (à environ 1 km), à proximité du point de confluence de deux rivières (Palma et Ficamara) qui ont généré une plaine alluviale.

Il a été suggéré d'identifier dans cette aire une ancienne zone d'amarrage, d'après une nouvelle relecture du toponyme *Marzaharon* – dérivé des mots arabes *marsā* (port) et *Hārūn* (prénom masculin) – connu uniquement grâce aux sources médiévales⁸. Si cette hypothèse était confirmée, le site de Mortilli aurait pu jouer le rôle de port fluvial qui exploitait le dernier tronçon du Palma – vraisemblablement navigable à l'époque – ou un bassin interne similaire à celui supposé pour l'*Emporium* d'Agrigente⁹. Il est dommage que l'on ne dispose pas d'informations suffisantes sur les autres sites de l'Antiquité tardive connus depuis les prospections des années 1950 et 1980¹⁰. Celui de Narasete – à 3,5 km à l'est de Mortilli – garde les vestiges d'une fontaine circulaire, mais seulement quelques tessons de sigillée africaine D (Hayes 61A) ont été ramassés pendant les dernières prospections. Malgré cette absence de données, le cas de Cignana peut nous renseigner sur l'organisation d'une zone de la Sicile méridionale pendant le V^e siècle, basée sur un réseau d'habitats ruraux et côtiers que l'on retrouve même aux alentours des villes de Licata¹¹, Butera et Gela¹², Menfi et Sciacca¹³.

L'existence de sites ruraux de grande dimension où la population se rassemble est un phénomène commun à toute l'île, bien connu à partir du siècle précédent et qu'on retrouve également en Italie

⁷ Burgio 2012, p. 127-139 et 2013, p. 31-54.

⁸ Schirò 2018, p. 208, 218.

⁹ Caminneci *et al.* 2018, p. 195-205.

¹⁰ Adamesteanu 1963, p. 45, tav. XV, fig. 21 ; Castellana 1982, p. 81-102 et 1983, p. 119-146.

¹¹ Toscano Raffa 2018, p. 95-97.

¹² Bergemann 2011, pp. 63-100.

¹³ Caminneci 2010, p. 11-13.

méridionale¹⁴. Comme il a été suggéré pour d'autres parties de la Sicile (région de Ségeste), ce processus dépend vraisemblablement des changements dans la gestion et l'exploitation des terres et n'est pas directement lié au climat d'instabilité politique qui caractérise les années entre 440 et 476¹⁵.

On connaît aussi de nombreux sites côtiers tout au long du littoral sud de la Sicile¹⁶. Leur localisation, toujours à l'embouchure d'un cours d'eau¹⁷, offre un lien direct entre la mer et l'intérieur des terres qui produisait de grandes quantités de céréales exportées, même au V^e siècle, vers Rome et le reste d'Italie. On est bien renseigné grâce aux sources littéraires – lettres de *Lauricius*, *De Gubernatione Dei* de Salvien de Marseille¹⁸ – et ce n'est pas une coïncidence si certaines de ces rivières gardent dans leur nom le radical car- (Carabollace, Carboj) qui ramène au *carabus*, petit bateau fluvial d'époque romaine¹⁹. En même temps, ces sites deviennent les terminaux d'un commerce circulaire avec la Tunisie nord-orientale, qui assure un approvisionnement copieux en céramique – y compris celle de Pantelleria, escale intermédiaire pour les caboteurs – spécifique de cette partie de l'île²⁰.

On pourra se demander si le grand nombre de produits importés dans les campagnes de la Sicile méridionale peut dépendre de raisons autres que l'économie. Sans doute, la crise du grand commerce méditerranéen consécutive aux événements qui perturbent Rome en 410 et 455²¹, a évidemment des répercussions sur le commerce de proximité. C'est évident dans les courbes des importations à Cignana, qui enregistrent leur pic après le milieu du siècle. D'une part, les sites consommateurs siciliens demandent toujours des marchandises – huile d'olive, sauces de poisson, vin, vaisselle – que l'Afrique est bien capable d'offrir même après la conquête vandale²². D'autre part, il n'est pas exclu que les marchands africains recherchaient en Sicile des produits comme le soufre, largement disponible dans la région d'Agrigente et difficile à trouver ailleurs²³. Ses utilisations sont multiples – agriculture, médecine, guerre – et il serait suggestif d'imaginer qu'un mélange de soufre et bitume, également disponible près d'Agrigente, a servi pour la construction des brûlots que les Vandales ont utilisés contre la flotte byzantine en 468²⁴.

¹⁴ Vera 2005, p. 31-33.

¹⁵ Cambi 2005, p. 633-634.

¹⁶ Caminneci 2014, p. 124.

¹⁷ On pourra se demander s'il existe un ratio dans leur distribution et si les larges traits de côte apparemment vides ne cachent pas des sites à découvrir.

¹⁸ Pour les lettres de *Lauricius* : Vera 1997-1998), p. 57-58, 62 ; pour le *Gubernatione Dei* : Mazza 1997-1998, p. 115.

¹⁹ Caminneci 2014, p. 123.

²⁰ Bonifay, Malfitana 2016, p. 415-416.

²¹ Panella 2013, p. 365 ; Vera 2018, p. 3.

²² Reynolds 2016, p. 131-132.

²³ Zambito 2018.

²⁴ Procopius, *Le guerre, persiana, vandalica, gotica*, éd. Craveri, p. 207.

Par contre, il est difficile de savoir si l'augmentation des importations susmentionnées peut dépendre d'un changement dans la composante sociale des sites, due à une émigration volontaire d'Afrique – chrétiens qui fuyaient les Vandales ariens ?²⁵ – ou à l'installation de troupes barbares après les incursions de Genséric des années 440-442 et 456-476²⁶. En fait, les seules informations concernant un domaine vandale stable à *Lilybaeum* et son *territorium* et la création de *fines inter Vandalos et Gothos* (frontières entre les Vandales et les Goths) remontent à une période postérieure²⁷.

Le V^e siècle, surtout la seconde moitié, est aussi un moment de grands changements dans les habitudes de vie de la population. On le remarque bien à Agrigente, où de profondes modifications se produisent dans les espaces publics et privés. Une décharge remplace l'ancienne place du forum, plusieurs *domus* du quartier hellénistique et romain sont divisées en petites maisons, de nombreuses pièces sont remplies volontairement par des débris, de petits groupes des tombes sont installés partout et les thermes de l'*Insula IV* sont réemployés comme modestes habitations ou ateliers²⁸. C'est le même sort qui afflige la ville de Marsala/*Lilybaeum*²⁹ et, pour revenir au milieu rural, les sites de Verdura³⁰, Carabollace³¹, Campanaio³², Saraceno³³ et Vito Soldano³⁴ (**fig. 4**). Les couches de destruction et les traces d'incendie sont évidentes partout et certains habitats (par ex. Verdura) sont abandonnés définitivement après le milieu du siècle. On a souvent évoqué les Vandales pour expliquer cette vague de dévastation qui n'épargne ni le nord³⁵, ni le centre de la Sicile. Toutefois, au-delà des mesures économiques apportées par Valentinien III au soutien des propriétaires siciliens³⁶, il est difficile de distinguer l'action des Vandales des autres causes possibles de destruction. À cet égard, les récentes fouilles à Gerace peuvent nous fournir une nouvelle clé interprétative. Les thermes sont abandonnés définitivement dans la seconde moitié du V^e siècle et tout ce qui pourrait être recyclé (briques, tuyaux, etc.) est récupéré. Un tremblement de terre, suivi par un incendie, semble être la cause principale d'une telle dévastation³⁷.

Évidemment, le V^e siècle représente pour la Sicile une période tumultueuse, pendant laquelle l'île reprend son rôle stratégique au sein de l'échiquier méditerranéen. C'est aussi une région importatrice

²⁵ Pricoco 2002, p. 26-28.

²⁶ Wilson 1990, p. 330-331.

²⁷ *Ibid.*, p. 336-337 et n. 65.

²⁸ Parello 2018.

²⁹ Di Stefano 1976, p. 29, 1980, p. 16-17 et 1980-1981, p. 875 ; Palazzo, Vecchio 2013, p. 152-154.

³⁰ Parello *et al.* 2016, p. 167.

³¹ Caminneci 2010, p. 1.

³² Wilson 2000, p. 339.

³³ Castellana, McConnell 1990, p. 41.

³⁴ De Miro *et al.* 2016, p. 147.

³⁵ Voir le cas de Contrada Muratore : Vassallo, Valentino 2016, p. 240.

³⁶ Malfitana *et al.* 2008, p. 151.

³⁷ Wilson 2018, p. 178-183.

et qui produit des quantités importantes de céréales, dont une partie est destinée à l'exportation. Les nombreux habitats ruraux représentent la preuve la plus concrète de cette partie de son économie, difficile autrement à identifier à travers l'archéologie. Malgré les conflits et cataclysmes, la plupart des habitats ruraux survivront jusque dans la première moitié du VII^e siècle.

Fabrizio Ducati, Aix Marseille Université / Université de Palerme

BIBLIOGRAPHIE

Source

Procopius

[1977] *Procopio di Cesare. Le guerre, persiana, vandolica, gotica*, éd. M. Craveri, Turin.

Travaux

Adamesteanu D.

1963 « Note di topografia Siceliota. Parte I », *Kokalos* 9, p. 19-48.

Bergemann J.

2011 « Il Gela-Survey: 3000 anni di insediamenti e storia nella Sicilia centro-meridionale », *Sicilia Antiqua* 8, p. 63-100.

Bonacasa Carra R. M.

1987 *Agrigento Paleocristiana. Zona archeologica ed Antiquarium*, Palerme.

Bonifay M.

2016 « Annexe 1. Éléments de typologie des céramiques de l'Afrique romaine », dans D. Malfitana M. Bonifay (dir.), *La céramique africaine dans la Sicile romaine*, 2, Catane, (Monografie dell'istituto per i Beni Archeologici e Monumentali, C.N.R., 12), p. 507-573.

Bonifay M., Malfitana D.

2016 « L'apport de la documentation sicilienne à l'étude du commerce de l'Afrique romaine », dans D. Malfitana, M. Bonifay (dir.), *La céramique africaine dans la Sicile romaine*, 1, Catane, (Monografie dell'istituto per i Beni Archeologici e Monumentali, C.N.R., 12), p. 403-439.

Burgio A.

2012 « Il progetto "Cignana" (Naro-Palma di Montechiaro, Sicilia centro-meridionale). Prospezione archeologica intorno alla villa romana di Cignana. Primi dati sulle dinamiche del popolamento antico », dans J. Bergemann (dir.), *Griechen in Übersee und der historische Raum. Internationales Kolloquium Universität Göttingen, (Archäologisches Institut, 13. – 16. Oktober 2010)*, Rahden, (Göttinger Studien zur Mediterranen Archäologie, 3), p. 127-139.

2013 « Dinamiche insediative nel comprensorio di Cignana. Continuità e discontinuità tra l'età imperiale e l'età bizantina », *Sicilia Antiqua* 10, p. 31-54.

Cambi F.

2005 « Segesta. I villaggi di età imperiale », dans G. Volpe, M. Turchiano (dir.), *Paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra tardoantico e altomedioevo. Atti del 1° Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia meridionale, (Foggia 12-14 febbraio 2004)*, Bari, (Insulae Diomedaeae, 4), p. 633-640.

Caminnecci V.

2010 « Tra il mare ed il fiume. Dinamiche insediative nella Sicilia occidentale in età tardoantica: il villaggio in contrada Carabollace », *The Journal of Fasti Online*, p. 1-16 www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2010-213.pdf

2014 « Abitare sul mare. L'insediamento costiero nella Sicilia occidentale in età tardoantica », dans P. Pensabene, C. Sfameni (dir.), *La villa restaurata e i nuovi studi sull'edilizia residenziale tardoantica, Atti del convegno internazionale del Centro Interuniversitario di Studi sull'Edilizia abitativa tardoantica nel Mediterraneo (CISEM), (Piazza Armerina 7-10 novembre 2012)*, Bari, (Insulae Diomedaeae, 23) p. 123-130.

Caminnecci V. et al.

2018 « Geoarchaeology at the ancient harbour of Agrigento », dans Cl. von Carnap-Bornheim et al. (dir.), *Harbours as Objects of Interdisciplinary Research, – Archaeology + History + Geosciences*, Mayence, (RGZM – Tagungen Band, 34), p. 195-207.

Capelli Cl. et al.

2016 « Étude archéologique et archéométrique intégrée », dans M. Bonifay, D. Malfitana (dir.), *La céramique africaine dans la Sicile romaine*, 1, Catane, (Monografie dell'istituto per i Beni Archeologici e Monumentali, C.N.R., 12), p. 273-351.

Castellana G.

1982 « Nuove ricognizioni nel territorio di Palma di Montechiaro (Agrigento) », *Sicilia Archeologica* 49-50, p. 81-102.

1983 « Nuove ricognizioni nel territorio di Palma di Montechiaro (Agrigento). Seconda parte », *Sicilia Archeologica* 52-53, p. 119-146.

Castellana G., McConnell Br.

1990 « A Rural Settlement of Imperial Roman and Byzantine Date in Contrada Saraceno near Agrigento, Sicily », *American Journal of Archaeology* 94/1, p. 25-44.

De Miro A. et al.

2016 « Canicattì (AG), Vito Soldano [sito 62] », dans D. Malfitana, M. Bonifay (dir.), *La céramique africaine dans la Sicile romaine*, 1, Catane, (Monografie dell'istituto per i Beni Archeologici e Monumentali, C.N.R., 12), p. 147-154.

Di Stefano C. A.

1976 « Marsala. Ricerche archeologiche al Capo Boeo », *Sicilia Archeologica* 32, p. 25-31.

1980 « Lilibeo alla luce delle nuove scoperte archeologiche », *Sicilia Archeologica* 43, p. 7-20.

1980-1981 « Marsala: ricerche archeologiche dell'ultimo quadriennio », *Kokalos* 26-27, p. 870-875.

Facella A.

2003 « Note di toponomastica latina nella Sicilia occidentale: toponimi prediali con suffisso -ānum, -āna », dans Al. Corretti (dir.), *Quarte Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elima, (Erice, 1-4 dicembre 2000)*, Atti, 1, Pise, p. 437-465.

Malfitana, D. *et al.*

2008 « Roman Sicily Project (RSP): Ceramics and trade. A multidisciplinary approach to the study of material culture assemblages. First overview: the transport amphorae evidence », *Facta* 2, p. 127-192.

Mazza M.

1997-1998 « I Vandali, la Sicilia e il Mediterraneo nella tarda antichità », *Kokalos* 43-44, p. 107-138.

Palazzo P., Vecchio P.-F.

2013 « Il decumano massimo di Lilibeo: ipotesi di periodizzazione di un settore urbano della città antica », dans *Epigrafia e territorio. Politica e società, Temi di antichità romane IX*, Bari, (Documenti e Studi, 54), p. 135-170.

Panella C.

2013 « Roma e gli altri. La cultura materiale al tempo del sacco di Alarico », dans J. Lipps, C. Machado, P. Von Rummel (dir.), *The Sack of Rome in 410 AD, The Event, its Context and its Impact. Proceedings of the Conference held at the German Archaeological Institute at Rome, (04–06 November 2010)*, Wiesbaden, (Palilia, 28), p. 365-402.

Parello M. C.

2018 « Agrigentum in età tardoantica: nuovi dati dalle ricerche recenti », dans O. Belvedere, J. Bergemann (dir.), *La Sicilia Romana: Città e Territorio tra monumentalizzazione ed economia, crisi e sviluppo, (Archäologisches Institut, Universität Göttingen, 25.-27. November 2017)*, Palerme, (Studi e Materiali, 1), p. 269-283.

Parello M. C. *et al.*

2016 « Sciacca (AG), Verdura [sito 73] », dans D. Malfitana, M. Bonifay (dir.), *La céramique africaine dans la Sicile romaine*, 1, Catane, (Monografie dell'istituto per i Beni Archeologici e Monumentali, C.N.R., 12), p. 167-175.

Pricoco S.

2002 « Per un'introduzione all'età di Pascasino: popoli e culture nella prima Sicilia cristiana », dans M. Crociata, M. G. Griffo (dir.), *Pascasino di Lilibeo e il suo tempo a 1550 anni dal Concilio di Calcedonia*, Caltanissetta-Rome, p. 11-28.

Reynolds P.

2016 « From Vandal Africa to Arab Ifrīqiya. Tracing Ceramic and Economic Trends through the Fifth to the Eleventh Centuries », dans S. T. Stevens, J. P. Conant (dir.), *North Africa under Byzantium and early Islam*, Washington D.C., (Dumbarton Oaks Byzantine symposia and colloquia), p. 129-171.

Rizzo M. S.

2014a «Agrigento ed il suo territorio in età tardoantica e bizantina: primi dati da ricerche recenti», *Sicilia Antiqua* 11, p. 399-418.

2014b «Produzioni agricole ed officine ceramiche ad Agrigentum in età tardo romana», dans V. Caminnecki (dir.), *Le opere e i giorni: lavoro, produzione e commercio tra passato e presente, atti e contributi del corso di formazione per docenti, Progetto Scuola Museo 2012-2013*, Palerme, p. 201–224.

Rizzo M. S., Zambito L.

2016 «Naro (AG), Cignana [sito 67] », dans D. Malfitana, M. Bonifay (dir.), *La céramique africaine dans la Sicile romaine*, 1, Catane, (Monografie dell'istituto per i Beni Archeologici e Monumentali, C.N.R., 12), p. 160-166.

Schirò G.

2018 «Ecclesia Sancti Leonardi: un luogo di ospitalità sulla strada Agrigento. Licata nel XIII secolo », dans R. M. Carra, E. Vitale (dir.), *Studi in memoria di Fabiola Ardizzone 2. Scavi, Topografia e Archeologia del paesaggio*, Palerme, (Quaderni digitali di Archeologia postclassica, 11), p. 203-233.

Toscano Raffa A.

2018 «Da Finziade a Plintis: trasformazioni urbane e rurali nella Sicilia meridionale », dans O. Belvedere, J. Bergemann (dir.), *La Sicilia Romana: Città e Territorio tra monumentalizzazione ed economia, crisi e sviluppo*, (Archäologisches Institut, Universität Göttingen, 25.-27. November 2017), Palerme, (Studi e Materiali, 1), p. 85-97.

Uggeri U.

2004 *La viabilità della Sicilia in età romana*, Galatina, (Journal of Ancient Topography Suppl., 2).

Vassallo S., Valentino M.

2016 «Castellana Sicula (PA), Muratore [sito 96] », dans D. Malfitana, M. Bonifay (dir.), *La céramique africaine dans la Sicile romaine*, 1, Catane, (Monografie dell'istituto per i Beni Archeologici e Monumentali, C.N.R., 12), p. 240-247.

Vera D.

1997-1998 «Fra Egitto ed Africa, fra Roma e Costantinopoli, fra annona e commercio: la Sicilia nel Mediterraneo tardoantico », *Kokalos* 46-44, p. 33-73.

2005 «I paesaggi rurali del Meridione tardoantico: bilancio consuntivo e preventivo », dans G. Volpe, M. Turchiano (dir.), *Paesaggi e insediamenti rurali in Italia meridionale fra tardoantico e altomedioevo*, *Atti del 1° Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia meridionale (Foggia 12-14 febbraio 2004)*, Bari, (*Insulae Diomedeeae*, 4), p. 23-38.

2018 «Horrea e trasporti annonari in Africa e a Roma fra Costantino e Genserico: una complessa organizzazione integrata », dans V. Chankowski, X. Lafon, C. Virlovet (dir.), *Entrepôts et circuits de distribution en Méditerranée antique*, Athènes, (Suppléments du BCH, 58), p. 61-74.

Wilson R. J. A

1990 *Sicily under the Roman Empire. The Archaeology of a Roman Province, 36BC-AD535*, Warminster, p. 330-331.

2000 «Rural Settlement in Hellenistic and Roman Sicily: Excavations at Campanaio (AG), 1994-1998 », *Papers of the British School at Rome* 68, p. 337-369.

2018 « Philippianus e la sua proprietà rurale nella Sicilia tardo romana. Nuovi scavi a Gerace presso Enna », dans O. Belvedere, J. Bergemann (dir.), *La Sicilia Romana: Città e Territorio tra monumentalizzazione ed economia, crisi e sviluppo*, (Archäologisches Institut, Universität Göttingen, 25.-27. November 2017), Palerme, (Studi e Materiali, 1), p. 178-183.

Zambito L.

2018 *La produzione di zolfo in Sicilia in età tardo romana*, Alexandrie.

Légendes

Fig. 1 - Les bâtiments 1/06 et 2/06. Relevé (après Rizzo 2014a) et photo du côté sud-est (après Rizzo 2014b).

Fig. 2 - Céramiques africaines datées au Ve siècle : **1**) spatheion 1B (Nabeul), **2**) Keay 35 (?), **3**) Keay 57 (Nabeul), **4**) Hayes 61B3 (Sidi Khalifa), **5**) Hayes 61C (nord du golfe d'Hammamet), **6**) Hayes 82 (Tunisie Centrale), **7**) Hayes 84 (Tunisie centrale), **8**) Hayes 81A, **9**) Carthage LRB 4 (Nabeul), **10**) Fulford 22-23 (Nabeul).

Fig. 3 - Distributions des sites de l'Antiquité tardive dans le territoire de Cignana et ses alentours.

Fig. 4 - En rouge, les sites mentionnés dans le texte qui montrent signe de destruction dans la seconde moitié du Ve siècle.